

rh19

# Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle

Numéro 31 (2005)  
La "Société de 48" a cent ans

Claude Latta

**Henri Pansu, Claude-Joseph Bonnet.  
Soierie et société à Lyon et en  
Bugey au XIX<sup>e</sup> siècle, tome 1, Les  
assises de la renommée : du Bugey  
à Lyon, préface de Serge Chassagne,  
Lyon/Jujurieux, Imprimerie des  
Beaux-Arts, 2003, 579 p. ISBN :  
2-9508612-4-5. 39 euros.**

## Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

## Référence électronique

Claude Latta, « Henri Pansu, *Claude-Joseph Bonnet. Soierie et société à Lyon et en Bugey au XIX<sup>e</sup> siècle*, tome 1, *Les assises de la renommée : du Bugey à Lyon*, préface de Serge Chassagne, Lyon/Jujurieux, Imprimerie des Beaux-Arts, 2003, 579 p. ISBN : 2-9508612-4-5. 39 euros. », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* [En ligne], 31 | 2005, mis en ligne le 18 février 2006. URL : <http://rh19.revues.org/index953.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848  
<http://rh19.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://rh19.revues.org/index953.html>

Document généré automatiquement le 29 septembre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Claude Latta

**Henri Pansu, *Claude-Joseph Bonnet. Soierie et société à Lyon et en Bugey au XIX<sup>e</sup> siècle*, tome 1, *Les assises de la renommée : du Bugey à Lyon*, préface de Serge Chassagne, Lyon/Jujurieux, Imprimerie des Beaux-Arts, 2003, 579 p. ISBN : 2-9508612-4-5. 39 euros.**

- 1 Nous avons rendu compte, dans cette revue, de la brochure d'Henri Pansu — à la fois histoire et guide pour les touristes — consacrée à l'usine de Jujurieux (Ain), développée au XIX<sup>e</sup> siècle par le grand fabricant lyonnais Claude-Joseph Bonnet<sup>1</sup>. Cette usine a subsisté jusqu'en 2001, devenant finalement aujourd'hui une usine-musée dont le conseil général de l'Ain assure le fonctionnement. Claude-Joseph Bonnet (1786-1867) fut l'un des grands patrons de la soierie lyonnaise ; l'une des rues du quartier lyonnais de la Croix-Rousse porte son nom. Ce travail nous faisait patienter en attendant l'ouvrage annoncé par Henri Pansu sur Claude-Joseph Bonnet lui-même. Le tome I est paru en 2003. Le tome II paraîtra en 2006. C'est l'œuvre d'une vie, le résultat d'un chantier ouvert depuis de nombreuses années, accompagné entre temps de publications diverses (articles, notices, expositions) et d'une implication dans le mouvement associatif (création et présidence de l'association *Soierie Vivante* qui organise des visites à la Croix-Rousse) qui avaient permis déjà à Henri Pansu de montrer ses talents d'historien.
- 2 Nous avons avec ce livre la première grande biographie d'un soyeux lyonnais, personnage connu de l'histoire de la soierie lyonnaise, dont on rappelle souvent qu'il a créé le *pensionnat* de jeunes apprenties et ouvrières de Jujurieux, mais sans connaître vraiment le parcours d'un homme qui mérite que bien d'autres aspects de sa personnalité et de son œuvre soient étudiés. Cet ouvrage est fondé sur des archives de l'entreprise, incomplètes, certes, mais anciennes et intéressantes, sur des documents venus de multiples fonds d'archives publiques mais aussi sur de très riches archives privées et sur la tradition orale, recueillie à temps : papiers de famille, notamment de la propriété de Cossieu (Jujurieux), lettres, témoignages de descendants, photographies, patiemment rassemblés. L'ensemble des documents utilisés a ainsi permis d'étudier non seulement la carrière d'un grand patron, issu d'une famille qui avait déjà, sur le plan local, construit une ascension sociale et politique (la participation à la Révolution), mais aussi tout un milieu social de soyeux, de négociants, de commis, d'employés et d'ouvriers, à Lyon et à Jujurieux.
- 3 Après l'étude des origines familiales, du rôle des Bonnet pendant la Révolution, vient tout naturellement une étude de la formation de Claude-Joseph Bonnet, formation élémentaire, complétée par les leçons d'un précepteur, l'abbé Drunet, un ancien capucin qui joue un rôle très important dans la formation morale du jeune homme. Cette formation a été « complétée par l'école du métier », l'apprentissage, fait sur les métiers, pendant quatre ans, de la technique de fabrication des étoffes de soie. Cette période est aussi marquée, pour Claude-Joseph Bonnet, par la mort de sa mère et celle de l'abbé Drunet, qui tous deux lui donnèrent les sentiments religieux qui l'imprégnèrent pendant toute sa vie. Claude-Joseph Bonnet est d'abord commis d'un fabricant puis, très tôt, en 1810 — il a 24 ans — décide de créer sa propre maison de soierie. Rappelons à cette occasion ce qu'est un « fabricant » dans la soierie lyonnaise : il achète la soie, mais non les métiers qui appartiennent aux chefs d'ateliers. Il fait teindre la

soie, choisit éventuellement le dessin et donne à travailler au chef d'atelier ; il vend ensuite les tissus. En somme, il commande et organise la fabrication, jouant un véritable rôle de chef d'orchestre pour plusieurs activités. Les débuts sont modestes : « Bonnet était logé par la famille Laporte qui lui fournissait le vivre et le couvert ; Mme Laporte lui tenait son ménage, l'aidait au magasin — c'est ainsi que dans la Fabrique on appelait les bureaux de vente — et répondait pour lui en son absence » (p. 70). Ces débuts du jeune fabricant sont incertains et difficiles : « l'automne 1810, écrit Claude-Joseph Bonnet, fut le moment le plus critique de ma vie ». Henri Pansu dresse ensuite les étapes et le tableau d'une réussite. Après les années difficiles de 1810 et de 1814-1816 c'est, entre 1817 et 1830, l'ascension commerciale de la « maison Bonnet », grâce à « l'énergie et le talent au service de l'ambition » de son fondateur, la volonté d'indépendance, les solidarités familiales et le soutien sans faille de son père Jean-Baptiste Bonnet qui, non sans risques, se porta plusieurs fois caution pour les emprunts qu'il faisait. Cette position fut rendue plus solide par le mariage de Claude-Joseph Bonnet avec Marie Framinet, d'une bonne famille du Bugey : « Je saurai, écrit Claude-Joseph Bonnet, par un amour raisonnable me rendre digne de Mademoiselle Framinet » (p. 101). Marie Framinet était la fille d'un ancien prêtre qui avait abjuré pendant la Révolution et était devenu un notable. Le petit fabricant est devenu en 1830 « le chef de la maison la plus considérée de Lyon » (p. 114), position financière illustrée par un remarquable tableau statistique, rarement présent dans ce type d'études, de l'évolution des capitaux, compte courants, chiffre d'affaires, stocks et bénéficiaires de l'entreprise entre 1817 et 1824. Claude-Joseph Bonnet est désormais capable d'affronter une concurrence d'autant plus vive que la conjoncture est particulièrement favorable. Henri Pansu dresse le tableau de la réussite de Claude-Joseph Bonnet, le portrait du jeune homme, sérieux et travailleur, et de sa vie familiale — il aura cinq enfants —, le parcours professionnel du fabricant — « années terribles » puis ascension commerciale. D'une phrase, Henri Pansu nous donne l'essentiel de son personnage : « Bonnet n'a rien d'un héros romantique. Il est passé directement de l'enfance à Jujurieux aux responsabilités de la vie adulte à Lyon, au monde de la vie professionnelle et de celle qui donne le moins de vague à l'âme, celle de l'entreprise commerciale » (p. 101). Il a été capable de « forcer la chance ».

4 Mais Claude-Joseph Bonnet n'est pas étudié isolément, et c'est toute une famille — le père, les frères, la famille de Cossieu, de Belley et d'Ambérieu —, un milieu social aussi, profondément appuyé sur la propriété rurale et déjà engagé dans les affaires, qui revivent grâce à l'auteur, avec une sorte « d'arrêt sur image » autour de 1830. Quant à Claude-Joseph Bonnet, qui émerge et commence à exercer un véritable ascendant sur sa famille, il a pris au bon moment la bonne orientation : le développement industriel, remarque avec finesse Henri Pansu, « n'avait pas encore multiplié les positions acquises » et permettait de se lancer dans l'aventure « sans rendre insurmontable le problème des capitaux » (p. 194).

5 La deuxième partie de l'ouvrage — « Le métier » — est plus thématique et retrace la vie, l'activité et l'organisation de la maison Bonnet, de Lyon, sous la direction de Claude-Joseph Bonnet puis de ses petits-fils, dans son évolution et surtout dans ses structures :

6 — La maison Bonnet a, à partir de 1834, son magasin rue du Griffon, une petite rue proche du grand théâtre et de l'Hôtel de Ville, en plein quartier des Terreaux. Claude-Joseph Bonnet a fait très tôt des choix importants : la fabrication des unis noirs dans l'univers desquels Henri Pansu nous fait entrer avec précision et pédagogie — et aussi parfois avec un lyrisme contenu qui marque la passion de l'auteur pour son sujet : « [Claude-Joseph Bonnet] a connu un triple âge d'or : l'apogée de la soie pure, l'apogée des unis, la grande vogue des unis noirs » (p. 263). Claude-Joseph Bonnet a misé en effet sur les unis noirs, faisant « du médiocre taffetas, une étoffe de premier ordre » (p. 263), entamant dans les années 1840 une fructueuse collaboration avec le jeune François Gillet qui commence alors son ascension dans le domaine de la teinture. Grâce à sa recherche de la qualité et de la perfection, Claude-Joseph Bonnet obtient l'adhésion des femmes qui achètent ses *unis* portés par elles dans toute l'Europe. Dans cette recherche

du « noir idéal », une étape technique et commerciale importante est le lancement, en 1860, de la *faïlle*, dérivée du taffetas et produit de nouvelles teintures. La reconnaissance officielle est venue aussi : la médaille d'or de l'exposition de 1844 — que bien d'autres suivront — et, la même année, pour Claude-Joseph Bonnet, la croix de chevalier de la Légion d'honneur, puis celle d'officier en 1867.

7 — Le « fabricant » devient aussi industriel : l'exigence de la perfection provoque en effet la création d'ateliers salariés par l'entreprise, dans le quartier de la rue du Griffon ; ils préparent la soie dont le tissage fait vivre 900 tisseurs lyonnais. À partir de 1835, Claude-Joseph Bonnet crée aussi l'usine de Jujurieux, flanquée d'un internat d'apprenties, et qui devient rapidement le fleuron de son empire, confiée à son gendre Joseph Cottin. Après 1850, Claude-Joseph Bonnet développe aussi le travail à domicile dans la même région du Bugey.

8 — L'autofinancement de la maison Bonnet est à la fois la cause et la conséquence de son succès. Claude-Joseph Bonnet, grand travailleur, aspire à l'indépendance. Les capitaux accumulés lui permettent de faire face, par le seul autofinancement, aux dépenses de construction et d'extension de son usine. Les bénéfices atteignent de véritables records. Lors de son dernier inventaire, en mai 1867, le compte courant de Claude-Joseph Bonnet représente la somme de quatre millions de francs. En octobre 1867, au moment de sa mort, il s'est encore accru de presque un million et demi de francs, montant du bénéfice de l'exercice 1866-1867.

9 — La gestion de l'entreprise est marquée par le rôle central de Claude-Joseph Bonnet : longévité extraordinaire d'une direction dont tout dépend. « L'autorité se voile d'un paternalisme avisé » (p. 389) qui favorise l'ascension de commis-fabricants, tels Benoît Moinat ou Félix Cathelin et parmi lesquels les membres de la famille — Charles Lacroix, Cyrille Cottin ou Antoine Richard — peuvent « faire leurs classes ». Ces commis-fabricants jouent un grand rôle et touchent de substantielles gratifications. Se crée ainsi au sein même de l'entreprise un véritable « vivier » au sein duquel les plus aptes seront choisis pour occuper des postes clefs ou devenir des successeurs. « La seconde génération des commis-fabricants se mue [à l'époque des petits-fils] en associés » (p. 389).

10 — L'adaptation aux changements du négoce : la modification de la clientèle fut l'un des grands faits de la longue carrière de Claude-Joseph Bonnet. Contrairement à une fraction importante des milieux d'affaires, mais comme l'ensemble de la soierie lyonnaise, Claude-Joseph Bonnet était favorable au libre-échange prôné par Napoléon III et s'adapta aux marchés. Il chercha les meilleurs fournisseurs, en jouant à l'occasion sur les variations des cours de la soie ; il exporta vers l'Angleterre — qui fascinait les milieux d'affaires français — et l'Amérique. Ces nouveaux débouchés remplacèrent les vieux marchés continentaux ; Claude-Joseph Bonnet s'adapta aussi à la création des « grands magasins » et à cet âge d'or de la mode féminine qu'est le règne de Napoléon III, rehaussé par l'éclat de la « fête impériale ».

11 Claude-Joseph Bonnet n'eut jamais d'associé et fonda une dynastie en préparant ses petits-fils à prendre, après lui, la direction de la maison Bonnet. Les successeurs désignés, choisis en fonction de leurs capacités, furent Antoine Richard et Cyrille Cottin, petit-gendre et petit-fils de Claude-Joseph Bonnet, fils et gendre de Joseph Cottin, ancien directeur de l'usine de Jujurieux, et de Gasparine Bonnet. Les fils, Victor et Louis Bonnet, que leur père n'avait pas su associer à ses activités, avaient été écartés de la direction. Quant à son gendre, Joseph Cottin, il s'était retiré dès 1850. Claude-Joseph Bonnet prépara aussi sa succession sur le plan financier : la société *Les petits-fils de Claude-Joseph Bonnet et Cie*, fondée après sa mort, eut douze ans pour rembourser d'importants avoirs commerciaux dus aux co-héritiers. Ceux-ci avaient accepté, par ailleurs, la fixation de la valeur de l'usine de Jujurieux, faite par Claude-Joseph Bonnet dans son testament, à un niveau bas, afin de favoriser ses successeurs désignés. Ceux-ci maintinrent le cap jusque dans les années 1880. Ils diversifièrent ensuite la production et ajoutèrent aux unis noirs le façonné et la couleur.

- 12 Le premier volume d'Henri Pansu s'achève par un tableau du patronat lyonnais vu dans son ensemble et étudie son attitude face au « faubourg de l'émeute », cette Croix-Rousse des tisseurs et des chefs d'ateliers qui, en 1831 et en 1834 — les révoltes des canuts — mais aussi en 1848 et 1849, montre les dents et secoue la ville. La colère gronde contre Claude-Joseph Bonnet, ferme sur le refus du tarif en 1831. Les canuts le pendent en effigie et promènent son mannequin à travers les rues. Il fait « travailler à la campagne » et, en 1848, les Voraces, « citoyens armés de la Croix-Rousse », détruisent des métiers — selon la maison Bonnet, de simples pièces ou « ustensiles » destinés aux métiers — qui sont interceptés à la barrière d'octroi. Les Voraces vont jusqu'à Jujurieux enquêter sur la réalité du travail à la campagne. Face à ces troubles, Claude-Joseph Bonnet, bien représentatif de son milieu, n'était pas prêt à accepter des revendications qui lui seraient imposées.
- 13 Dans le second volume, viendra l'étude de l'usine de Jujurieux : elle nous permettra d'avoir une vue d'ensemble des activités de Claude-Joseph Bonnet et rétablira un équilibre qui nous manquait dans le tome I entre ce que nous apprenions des activités lyonnaises et ce que nous attendons de savoir de la manufacture de Jujurieux. Mais il faut évidemment considérer les deux volumes comme un tout.
- 14 L'ouvrage d'Henri Pansu est accompagné de nombreux documents présentés en hors texte et qui illustrent le propos de l'auteur tout en restituant toute la saveur et la mentalité d'une époque. Les arbres généalogiques sont nombreux et nous aident à nous retrouver dans toutes ces familles de négociants, de commis-fabricants, de parents et d'alliés. L'auteur a surtout eu la bonne idée de dresser quelques arbres généalogiques à une date donnée correspondant à la période étudiée. L'arbre généalogique nous présente l'état d'une famille avec seulement les personnages alors vivants et les âges de chacun. Il y a aussi toute une belle iconographie : portraits de famille, reproduits en couleur, des membres des familles Bonnet et Framinet, gravures de mode qui nous montrent le taffetas et la faille, photos pour la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, documents d'époque tel ce « placard » manuscrit de 1866 (p. 496) mettant en cause, encore une fois, le développement des métiers à la campagne...
- 16 Nous avons ici un travail très riche, qui tente une « histoire totale » : les hommes, les familles, le milieu social et l'activité économique qui est au centre de tout, sans oublier les rumeurs de l'Histoire. Ces métiers qui battent ne sont pas seulement évoqués par des statistiques de leurs productions : dans ce livre, leur bruit claque depuis les hautes fenêtres des tisseurs et la silhouette de Claude-Joseph Bonnet se dirige chaque jour vers la rue du Griffon. Avec ce grand livre, nous pénétrons dans l'univers de ce patron lyonnais qui fut habité par la passion du travail et dont le savoir-faire et le souci de la perfection expliquent les succès de la soierie lyonnaise au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous attendons avec impatience le second volume.

---

### Notes

1. Claude Latta, « Lecture : Henri Pansu, *C.-J. Bonnet. Images de la soierie lyonnaise anciennes et nouvelles à Jujurieux (Ain)* », dans *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, n° 15, 1997/2, pp. 110-111.

---

### Pour citer cet article

Référence électronique

Claude Latta, « Henri Pansu, *Claude-Joseph Bonnet. Soierie et société à Lyon et en Bugey au XIX<sup>e</sup> siècle*, tome 1, *Les assises de la renommée : du Bugey à Lyon*, préface de Serge Chassagne, Lyon/Jujurieux, Imprimerie des Beaux-Arts, 2003, 579 p. ISBN : 2-9508612-4-5. 39 euros. », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* [En ligne], 31 | 2005, mis en ligne le 18 février 2006. URL : <http://rh19.revues.org/index953.html>

---

---

***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---

***Licence portant sur le document*** : Tous droits réservés